

THEATRE

# CUL - DE - SAC

*PIECE EN UN ACTE*

*DE*

**JEAN - CLAUDE TANNER**

*Je veux te dire  
je t'aime  
je t'aime  
je t'aime  
voilà*

*La scène est noire, à l'exception d'un rai de lumière ténue, tombant du trou dans la voûte du ciel sur le puits. Un éclair de lumière vive pénètre dans le lieu, lorsqu'il entre. A quatre pattes, tenue militaire en loque, affublé de masque à gaz, pèlerine anti contamination et casque, il tire fébrilement l'écharpe à l'intérieur, et s'assied, épuisé.*

Déserteur

*cherche sur lui allumettes et bougie, les allume*

me forcer à haïr

haïr jusqu'à plus soif

je n'ai pas pu

*pose la bougie, enlève casque et masque*

Trop de morts absurdes

trop de héros absurdes

trop de médailles pour décorer la haine

excessif

*enlève la pèlerine*

Déserteur

quitter la haine en route

trop tard

elle m'avait rattrapé

Déserteur

on doit marcher courbé

dans les fossés

dans les taxis

On n'est plus des leurs

de leurs patries

de leurs folies

Marcher courbé

caché

ou payer

payer

*se recroqueville contre le puits, tremblant*

Douze balles dans le fossé

l'addition

leur ultime infamie

Courbé

caché

je regardais la fête

quand soudain

*regarde dans le puits*

mon Dieu

*puis se ressaisit, se lève et inspecte les lieux*

Quel est cet endroit

ici

ailleurs

comme un rêve que l'on a fait jadis

et qui ressurgit brusquement

dans une improbable réalité

*allume le chandelier, regarde le squelette*

en haut

en bas

comme une bouffée d'avenir

au plus profond des souvenirs  
*prend le chandelier, inspecte les objets*  
Ces objets  
cette valise  
cet ours  
ce bouquet de fleur  
cette lettre  
cette photo  
je les connais d'avant  
d'en bas  
d'un autre endroit  
comme les morceaux épars d'un puzzle intemporel  
qui me parleraient d'elle  
en bas  
et qui serait passée par là  
*pose le chandelier*  
Je ne suis plus d'en haut  
je ne suis plus d'en bas  
je suis ailleurs  
et elle n'est pas là  
*s'approche du puits, s'y penche*  
Eh oh  
il y a quelqu'un  
*écho dans le puits, pause*  
Vide  
imaginer le vide  
l'esprit vide  
libérer l'esprit  
sans limites  
l'absence de limites devient la référence absolue  
toucher le vide avec l'esprit  
tellement vide  
que l'absence de limites en devient matérielle  
une surface tangible et sans barreaux  
*joue avec les barreaux*  
On a coupé tous les barreaux  
mais le vide nous contient plus sûrement que nos prisons  
Repousser les limites  
haïr les barreaux  
chérir la liberté  
traîtrises  
la liberté n'est que contraintes  
et l'on est seul au centre  
seul  
pris au piège  
*au puits*  
Quelqu'un  
*écho dans le puits, pause*  
On a pris les chemins où l'on marche courbé  
on a allumé des soleils infernaux  
de minuscules galaxies contenant en puissance

la force de toutes les haines en gestations  
depuis la nuit des temps  
Allumés des soleils  
allumés des haines  
haï  
depuis la nuit des temps  
haï les uns  
haï les autres  
jour après jour  
avec application  
*au puits*  
Il y a quelqu'un  
*écho, pause*  
Personne  
*tire sur le tricot, qui tombe*  
L'Amour  
comme un détonateur  
allume des enfers glacés  
où copulent  
reptiliennes  
nos haines et nos indifférences  
*pause*  
Elle n'est pas là bien sûr  
Pourquoi serait-elle là d'ailleurs  
elle ne m'attendait pas  
ou plutôt  
elle ne m'attendait plus  
Haïr la raison  
sans raison  
qu'espérais-tu  
qu'il y aurait quelqu'un au bout de ce tricot  
*shoote le tricot*  
On a refait le monde  
et c'est toujours pareil  
pareil  
je suis seul  
toujours seul  
*cherchant à s'asseoir, il prend le botte à cul, qu'il fixe avec la ceinture*  
Absente  
elle est présente  
présente  
elle est absente  
il ne s'est rien passé  
rien  
*s'assied*  
Tu parles  
*se concentre un instant*  
Ils nous avaient dit  
allez les mecs  
les vrais quoi  
vous les hommes qu'ils ont dit

On ne résiste pas à la bêtise  
 on ne résiste pas  
 Les hommes qu'ils ont dit  
 et on s'est levé  
 comme un seul homme on s'est levé  
 nous  
 les hommes  
 pas les nanas  
 elles n'ont pas de couilles  
 et les couilles c'est l'homme pas vrai  
 On ne résiste pas aux couilles  
 à l'appel des couilles  
 Toutes des salopes qu'on disait  
 Toutes à nous sauter dessus  
 les lèvres en feu  
 le ventre mouillé  
 trempé  
 des putes je te dis  
 ouais des putes  
 Bon  
 d'accord  
 des mères aussi peut-être  
 ouais des mères  
 mais d'abord des femelles  
 des trous  
 des trous béants qui nous appelleraient  
 où l'on s'enfoncerait tout entier  
 tout entier qu'on rêvait  
 Normal qu'on croyait  
 la virilité bavante  
 n'était-on pas les maîtres  
 les mâles  
*se lève, siège collé aux fesses, prend le tricot et s'en fait un turban*  
 Mais attention Ducon  
 je te parle des vrais  
 de toi  
 de toi et des autres d'ici  
 prêts à tout  
 en équipe  
 en patrouille  
 en bataillon  
 donnez-nous un chef qui a du poil au cul  
 et on ira au bout du monde Mossieu  
 jusqu'à la fin du monde  
 Nous avons eu ce courage  
 la fin du monde  
 c'est nous  
 Mossieu  
 Ouais  
 faut en avoir des couilles pour être aussi cons  
*s'assied*

Oh il y en a bien eu quelques uns pour protester  
pour refuser  
des jeunes surtout  
Bon  
d'accord  
ils suivaient l'exemple  
tu vois ce que je veux dire  
peace and love  
toutes couleurs mélangées  
écologie  
tolérance  
pacifisme  
toutes ces sortes de foutaises quoi  
cette pourriture  
Te leur aurait fallu une bonne guerre qu'on disait  
une bonne guerre  
Et nous avons marché  
Ils nous ont fait haïr  
au nom de la patrie  
de la race  
de l'humanité  
de Dieu  
haïr les uns  
les autres  
la différence  
Et on s'est levé  
comme un seul homme  
ouais  
un seul  
pour qu'il n'y ait pas d'excuse  
pas de lâche  
pas d'élus  
T'aurais vu ça  
tous ces autres  
ces nègres  
ces juifs  
ces bridés  
*se défait du tricot*  
effacés  
liquéfiés  
place nette  
propre en ordre  
en ordre nouveau  
ha ha ha  
Ordre nouveau  
quel ordre nouveau je te demande  
*sort deux photos chiffonnées de sa vareuse*  
Il y avait une vie  
et il n'y a plus rien  
rien que ce trou à rats  
et moi dedans

les couilles en bernés et la merde au fusil  
*boit à même le broc, qu'il remplit avec le seau*  
Il n'y a rien à gagner dans la guerre  
vaincus  
vainqueurs  
les morts ont tous la même odeur  
saleté de guerre  
Il m'avait demandé de prévenir sa famille  
*déchire les photos*  
Comment vais-je faire maintenant  
*se recroqueville, pris dans ses souvenirs*  
et la terre tremblait tout autour  
et moi je tremblais sur elle  
à chaque fois qu'un obus chantait en dessus  
et plongeait en elle  
et à côté de moi  
et sur les autres autour et en face  
et ça laissait des morts partout  
et comme une musique écœurante montait des bouches tordues qui passaient sur le dos  
dans le ruisseau de rouge qui saignait  
quand coulaient les blessés  
comme les mots inconnus qu'épelait à longueurs d'aiguilles ce maudit tricot  
et je vomissais dedans quand je vis  
et c'était un autre d'en face  
et sa cigarette faisait comme une dent éteinte qui sortait de sa bouche  
et pendait sur son menton  
et sa main droite quitta la crosse de son fusil et me dit d'attendre  
et je tremblais si fort que mon index droit alluma le tonnerre et l'autre en face se cassa  
lentement  
et roula dans le rouge du ruisseau  
et sa bouche tordue avec sa dent éteinte passa sur le dos  
et sa main droite me dit d'attendre  
et sa main gauche  
sans fusil  
me donna un portefeuille poisseux de sa vie qui coulait du côté où le ruisseau saignait  
et il y avait dedans deux photos d'une femme souriante  
et de deux enfants qui jouaient dans un lac  
et sa bouche tordue qui passait sur le dos avec sa dent éteinte sur le menton  
vomit une musique écœurante et rouge  
dans le ruisseau de sang qui coulait comme les mots perdus de ce tricot maudit  
et j'entendis  
je voulais seulement du feu  
du feu seulement  
et mon feu lui avait fait un trou poisseux au milieu de la poitrine  
et j'entendis  
préviens-la je t'en supplie  
préviens-les que je suis mort pour de la merde  
et sa bouche tordue avec sa dent éteinte s'éloigna sur le dos sur le ruisseau de rouge qui  
saignait de la terre  
et moi je jetai mon fusil dans le ruisseau de sang  
et partis de la guerre qui s'écroulait autour

mais elle était finie  
*refait surface*  
Une femme  
deux gosses  
et pfuitt  
plus rien  
comme ça  
pour obéir  
Machinalement j'ai appuyé sur la détente  
et il est mort  
*se lève, entre dans les toilettes, urine*  
Ni sang-froid  
ni haine  
juste la trouille  
et parce qu'il se trouvait là  
Ils avaient dit  
les autres  
Alors  
lui ou un autre  
c'était pareil  
Avais-je le choix  
L'avait-il  
*ressort des toilettes, laisse ouvert le rideau*  
Ils nous ont fait haïr  
à grands coups de mensonges  
de ces mensonges que nous inventions nous mêmes  
pour nous persuader  
Haïr les uns  
les autres  
le désordre  
Garants ils nous ont dit  
on était les garants de l'ordre  
de l'ordre établi  
et il est mort  
mort pour de la merde  
et moi  
moi je vis pour de la merde  
enfin je vis  
si l'on peut dire  
Qu'est la vie  
qu'est-ce que vivre  
pas ce silence  
cette absence  
Ce silence  
et elle n'est plus là  
Je n'entends plus ses pas  
ses bruits de femme  
ses silences  
la seule chose qui me reste d'elle depuis vingt ans  
Ses pas  
ses silences



son silence  
Absente  
son silence est encore plus lourd  
moins supportable  
*replongé dans ses souvenirs, il sourit*  
Avant  
*s'avance, face au public*  
j'entends ses pas à l'étage au-dessus  
et moi dessous  
j'imagine  
et c'est le printemps  
un printemps à repeupler la terre  
et dehors  
en dessus  
il y a comme un parterre d'oiseaux et de fleurs  
comme un grand lit qui exaspère  
à l'image d'un ring vide  
la vindicte de vieux amants muets  
et sans désirs inavouables  
et moi  
dessous  
je l'imagine  
et elle a mis ses mules bleues à pompons blancs  
et son déshabillé vapoureux  
ne riez pas  
froufroute cyclamen  
entre les meubles rembourrés du salon  
souvenirs de mariage  
et cyclamen elle froufroute  
libellule mystérieuse  
et ses cheveux de soie fascinent les miroirs qui tapissent les murs des couloirs  
et de l'escalier où  
froufroute  
elle cyclamen le long de la main courante qui la hisse  
silencieuse méduse  
vers l'étage aux portes entrouvertes  
derrière lesquelles reposent nos remords dans des lits séparés  
et vers cette porte close sur un crime perpétré à l'encontre d'un ange  
devant laquelle elle s'arrête  
hésite  
puis s'écartèle  
cyclamen amputé d'un éphémère espoir  
et des larmes séchées ravinent son visage fané  
s'effeuillant sans pudeur  
silencieusement  
*refaisant surface*  
Depuis qu'il est trop tard  
elle ne me parle plus  
*s'approche du puits, crie, regardant la voûte*  
Eh oh  
y a-t-il quelqu'un